

Symposium international
“Manger dans les villes d’Afrique, d’Amérique latine et d’Asie”
3ème édition “Genre et alimentation à l’épreuve de la vie urbaine”
“Gender and Foodways under the Urban Life”
Paris, Septembre 2020

Appel à communications

Après une [première édition](#) à Paris, fin 2017, sur “Les styles alimentaires urbains en Afrique, Amérique latine et Asie”, qui s’est traduite par l’édition d’un [ouvrage](#) (Soula *et al.*, 2020), puis une [seconde édition](#) à Porto Alegre (Brésil), en 2018, sur “L’alimentation de rue”, le Cirad - UMR Moisa et la Chaire Unesco Alimentations du monde, en partenariat avec l’OCHA et la revue *Anthropology of Food*, organisent la troisième édition du symposium “Manger dans les villes d’Afrique, Amérique latine et Asie”, le 30 septembre et 1^{er} octobre 2020¹ sous forme de webinar. Ils lancent pour cela un appel à communications sur le thème “Urbanisation, genre et alimentation”.

Dans la littérature scientifique en sciences humaines et sociales sur l’alimentation, la question du genre reste relativement peu traitée. Quand elle l’est, c’est souvent pour souligner la division sexuelle du travail relatif à l’alimentation, domaine où, généralement, les femmes portent la plus grande part de la charge physique et mentale du travail, de l’agriculture à la cuisine. De ce fait, sont souvent soulignées les formes d’exclusion, de discrimination et de domination que représente cette division (Mathieu, 1985 ; DeVault, 1994 ; McIntosh & Zey, 1998 ; Counihan, 1999 ; Counihan & Kaplan 2013 ; Brady *et al.*, 2018). Dans l’[introduction-synthèse](#) du numéro thématique 140-141 du *Journal des anthropologues* consacré à “L’alimentation, arme du genre”, Fournier *et al.* (2015) ajoutent à cette première lecture deux autres champs thématiques plus récents des rapports entre alimentation et genre, ce qui les amènent à distinguer : 1) la division sexuelle du travail ; 2) les pratiques de discrimination dans la consommation ; 3) la constitution de corps et de consciences différencié-es. Ces lectures sont caractérisées par une dénonciation des situations d’inégalités et de domination. De plus, l’alimentation, domestique en particulier, est un terrain privilégié de construction des modèles normatifs et de ce qui les transgresse, à l’intersection de la classe et du genre (Cardon, 2015; Parsons, 2016), des castes et des religions. Ainsi, les liens entre genre et alimentation ne peuvent être lus comme le lieu de la seule domination masculine mais peuvent aussi devenir des lieux de créativité, d’expressions des talents ou encore des lieux de résistance (Abarca, 2006 ; Aviakan & Haber, 2005), ou de prise de pouvoir (Hassoun & Crenn, 2014 ; Robson, 2006 ; Schroeder, 2006). La dénonciation des rapports sociaux patriarcaux peut alors s’articuler avec des actions de retournement des stigmates pour penser la cuisine comme un espace politique de revendication (Verschuur, Guérin & Guétat-Bernard, 2014) et de reconnaissance de nouveaux sujets politiques (Guérin *et al.* 2019) autour de ce qui nous attache.

Dans la littérature sur les pays d’Afrique, d’Amérique latine et d’Asie, la question du genre est le plus souvent appréhendée dans cette même perspective critique (Riley & Dodson, 2019). Ainsi, par exemple, le rôle-clé des femmes dans la production alimentaire, sa transformation et circulation et, plus largement, dans la sécurité alimentaire des ménages et des communautés, a souvent été souligné, révélant leurs capacités d’innovation mais dénonçant aussi son invisibilité sociale (Bisilliat, 1996 ; Guétat-Bernard & Saussey, 2017 ; Guétat-Bernard, 2017 ; Lourme-Ruiz, 2017 ; Gaillard *et al.*, 2019). Mais cette critique tend à réduire la question du genre à celle des femmes uniquement. Par ailleurs, si la plupart des travaux conduits dans les Suds concernent le milieu rural, plus

¹ Ce colloque reçoit le soutien du Cirad, de Montpellier SupAgro Chaire UNESCO Alimentations du Monde, de Danone Research et de l’Observatoire Cniel des Habitudes Alimentaires (OCHA).

vulnérable du point de vue alimentaire, ils concernent aussi les nombreuses initiatives autour des formes d'échanges entre producteur.trice.s et mangeurs pour penser, notamment, une gouvernance alimentaire fondée sur le désir de justice, de relocalisation et de consommation d'une alimentation saine et diversifiée.

Dans ce colloque, nous proposons ainsi de porter le regard sur les changements - plutôt que sur les permanences - qui sont liés à la vie urbaine et affectent les rapports de genre dans le domaine alimentaire, comme à travers lui. Du point de vue de la justice sociale ou de l'égalité, ces changements sont susceptibles d'être négatifs, positifs ou neutres. C'est du moins ce que nous demandons aux chercheur.se.s participant.e.s de considérer et de démontrer par des données empiriques. Nous ne considérons pas que la vie urbaine remet fondamentalement en cause la reproduction des différences et des inégalités de genre. Si nous prenons le parti d'être attentif aux changements, c'est surtout pour mieux comprendre les tensions qu'ils engendrent entre ce qui change et ce qui ne change pas, ou peu, ce qui se reproduit: comment, et jusqu'à quel point, la vie urbaine remue-t-elle le terreau qui nourrit les identités et rapports structurels de genre?

Pourtant, l'urbanisation constitue un facteur important de reconfiguration des rapports de genre, en particulier en Afrique, Amérique latine et Asie où la croissance urbaine s'effectue à un rythme accéléré. Plusieurs auteurs ont montré comment la ville modifie les formes et modèles matrimoniaux, suivant des trajectoires différenciées selon les pays, et comment le travail salarié ou rémunéré des femmes en ville (souvent dans l'artisanat alimentaire) participe de ces reconfigurations (Abdoul, 2001 ; Antoine *et al.*, 1990 ; Adjamagbo *et al.*, 2009 ; par exemple pour l'Afrique subsaharienne). La ville est aussi le creuset de nouveaux modèles de féminités et de masculinités (y compris dans le rapport au corps et à l'idéal de beauté) qui contribuent à réinterroger les relations de genre (Benedicto, 2014). Mais peu de travaux portent sur ces nouveaux modèles, leurs relations et leurs effets sur les représentations et les pratiques alimentaires.

On peut définir l'urbanisation comme des processus conjugués de densification des résidences et des activités ; de brassage de populations d'origines diverses et de diffusion de messages et modèles culturels nouveaux ; d'accroissement de l'anonymat ; de généralisation d'un accès à la consommation par le biais du marché ; de division et de marchandisation du travail, surtout domestique en milieu rural (stockage, transformation des produits, distribution, restauration, etc.) et qui s'accompagne de l'émergence d'institutions d'accompagnement et de régulation de ces activités économiques (organisations professionnelles, recherche, formation, réglementation, contrôle de qualité, etc.). Ces processus construisent de nouveaux paysages alimentaires (physiques, sociaux, sensibles et symboliques), qui ont des effets sur les rapports de genre dans l'organisation de l'alimentation. En même temps, les reconfigurations peuvent aussi avoir des conséquences sur l'organisation matérielle et symbolique de la ville. C'est à ces différents effets que ce symposium souhaite se consacrer : comment l'urbanisation influence concrètement les rapports de genre en matière d'alimentation et, inversement, comment les rapports de genre influencent les pratiques alimentaires ?

Sont ainsi attendues des communications qui analysent ces effets dans les villes d'Afrique, Amérique latine et Asie, non pas de façon descriptive pour révéler les différences et inégalités entre hommes et femmes, mais plutôt comme des reconfigurations, des tensions ou des renégociations des rapports de genre liés à l'urbanisation et lus au travers de l'alimentation. Dans quelle mesure l'alimentation peut-elle être perçue comme un lieu de réinterprétation des rapports de genre propre à l'espace social urbain ? Nous attendons bien sûr que la question des inégalités de traitement fondées sur le genre soit abordée de manière critique, mais en concevant la critique plutôt comme l'aboutissement d'une description fine et d'une interprétation explicite des processus dynamiques d'interactions entre les genres qui fondent ces inégalités. De cette manière, l'analyse produite n'en

sera que renforcée et, de surcroît, elle sera en mesure de saisir les phénomènes de détournement, d'atténuation, de soustraction, voire d'inversion, des rapports de domination genrée, ainsi que les jeux de rôles qui les accompagnent. Nous invitons vivement les auteurs à ne pas regarder que du côté du féminin: la question de la construction des (nouvelles?) masculinités à travers l'alimentation s'avère extrêmement féconde. Cette question, jusqu'ici peu abordée dans les recherches conduites dans les pays du Nord (Diasio & Fidolini, 2019 ; Greenebaum & Dexter, 2018 ; Irvine, 2015 ; Julier & Lindenfeld, 2005 ; Sobal, 2005) apparaît encore plus négligée dans celles conduites au Sud. Par exemple, et de façon non exhaustive, les communications pourront porter sur les reconfigurations des rapports de genre dans :

- les aspects matériels liés à l'alimentation : approvisionnements, marchands ou non marchands ; les formes d'alliance le long des chaînes de valeur et de gouvernance alimentaire ; la cuisine (organisation de l'espace, des rôles sociaux et des décisions), organisation des repas et tâches "ménagères" relatives à l'alimentation (gestion des stocks, dressage, vaisselle, gestion des déchets) ;
- les aspects symboliques et oniriques de l'alimentation : relations hiérarchiques, relations d'alliance, relation de séduction et de domination qu'elle soit masculine ou féminine, importance des rêves et de leurs interprétations dans les pratiques alimentaires ;
- les nouvelles formes de structurations sociales de la famille et leurs conséquences sur l'alimentation ;
- l'organisation sociale de nouveaux "métiers de l'alimentation" (transformateurs-trices, restaurateurs-trices, commerçants-es, entrepreneurs-euses, personnels de maison, etc.)
- les institutions d'accompagnement et de régulation de l'alimentation (organisations professionnelles, politiques, recherche, formation, réglementation, contrôle de qualité, alliances de consommateur.trice.s/producteur.trice.s entre milieu urbain et rural)
- la dimension genrée des réseaux sociaux, de la publicité et d'autres média (livres de cuisine, télévision...) dans l'information et la construction des pratiques des mangeur.se.s, ainsi que dans la construction de la confiance et de la défiance dans les aliments
- la perception et la représentation genrée des corps (corps féminins et corps masculins) en lien avec les pratiques alimentaires
- les pratiques alimentaires genrées à visée de santé et/ou d'esthétique, les régimes alimentaires associés et les producteur.trices de discours normatifs qui les encadrent (entrepreneurs.ses de morale)
- les mouvements de politisation de la cuisine et de l'alimentation, notamment autour de la question du droit des femmes et de la reconnaissance de leur travail dans la sphère domestique, la reconfiguration des rôles de genre dans la gestion de l'alimentation quotidienne en temps de crises sanitaires et à leurs suites (SRAS, grippe aviaire, Covid 19 et confinement)

Les résumés des communications d'environ une page montrant la méthode, des résultats, et pas seulement l'objet du propos, sont à envoyer à mangerenville@cirad.fr avant le 30 juin 2020. Les communications peuvent être abordées depuis les différentes disciplines des sciences sociales et être présentées en français ou en anglais.

Les participant.e.s seront informé.e.s de la sélection des communications par le Comité scientifique avant le 30 juin 2020. Ce comité sera attentif à l'intérêt des résultats présentés, la qualité scientifique des propositions, les équilibres de genre et d'origine géographique. Une priorité étant donnée aux chercheuses et chercheurs issus de laboratoires de recherche d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Les communications conjointes entre chercheurs et chercheuses de laboratoires des Nord(s) et des Sud(s) sont encouragées.

Comité scientifique :

Livia Barbosa (sociologue, Université de Brasilia, Brésil, ANIS : Institute of Bioethics, Human Rights and Gender) ; Nicolas Bricas (socio-économiste, Cirad, UMR Moisa) ; Damien Conaré (Montpellier SupAgro, Chaire Unesco Alimentations du monde) ; Chantal Crenn (anthropologue, Anthropology of Food Journal) ; Vulca Fidolini (sociologue, Université de Lorraine, 2L2S), Tristan Fournier (CNRS, UMR IRIS) ; Hélène Guétat-Bernard (ENSFEA, UMR LISST, Institut Français de Pondichéry) ; Shagufa Kapadia (Univ. Baroda) ; Estelle Kouokam (Univ. Yaoundé) ; Olivier Lepiller (sociologue, Cirad, UMR Moisa) ; Véronique Pardo (anthropologue, Cniel, Ocha) ; Audrey Soula (anthropologue, Cirad, UMR Moisa), Hayat Zirari (anthropologue, Univ. Hassan II).

Références

- Abarca M. E. (2006). **Voices in the kitchen : Views of Food and the World form working class Mexican and Mexican American Women, college station texas**. Texas AM University Press.
- Abdoul M. (2001). Les rapports sociaux hommes-femmes à travers les activités économiques féminines et la gestion du cadre de vie. *In* Hainard F. & Verschuur C. (Dir.) **Femmes dans les crises urbaines**, Karthala, pp. 169-202
- Adjamagbo A., Antoine P. Béguy D. & Dial F. B. (2009). **Comment les femmes concilient-elles mariage et travail à Dakar et à Lomé ?** *In* Amadou Sanni M., Klissou P., Marcoux R. & Tabutin D. (Dir) **Villes du Sud. Dynamiques, diversités et enjeux démographiques et sociaux**. Éditions des archives contemporaines-AUF, pp. 103-123.
- Antoine P. & Nanitelamio J. (1990). Nouveaux statuts féminins et urbanisation en Afrique. *Genus*, XLVI (3-4) : 17-30.
- Avakian A-V. & Haber B. (Eds), (2005). **From Betty Crocker to feminist food studies : critical perspectives on women and food**. Amherst : University of Massachusetts Press
- Barndt D. (2008) (2nd ed.). **Tangle routes. Women, work, and globalization on the tomato trail**. Rowman & Littlefield.
- Benedicto B. (2014). **Under Bright Lights. Gay Manila and the Global Scene**, Minneapolis, University of Minnesota Press,
- Bisilliat J. (Dir.) (1996). **Femmes du Sud, chefs de famille**. Paris, Karthala, 410 p.
- Brady J., Parker B., Belyea S., & Power E. (2018). **Filling our plate: A spotlight on feminist food studies**. *Canadian Food Studies/La Revue canadienne des études sur l'alimentation*, 5(1) : 1-7.
- Cairns K. & Johnston J., (2015). **Food and Femininity**, London, Bloomsbury.
- Cardon P. (2015), Cuisine et dépendance. Femmes et hommes face au vieillissement et au handicap, *Journal des anthropologues*, n° 140-141 : 115-131.
- Counihan C. (1999). **The anthropology of food and body: Gender, meaning, and power**. Psychology Press.
- Counihan C. M. & Kaplan S. L. (2013). **Food and gender: Identity and power**. Routledge.
- DeVault M. L. (1994). **Feeding the family: The social organization of caring as gendered work**. University of Chicago Press.
- Crenn C. & Hassoun J.P. (2014). Dakar. Les quatre âges du fast food. *Ethnologie française*, 44(1) : 59-72.
- Diasio N. & Fidolini V. (2019). Garder le cap. Corps, masculinité et pratiques alimentaires à l'âge critique. *Ethnologie française*, 176(4) : 751-67.
- Fournier T., Jarty J., Lapeyre N., & Touraille P. (Eds) (2015). **L'alimentation, arme du genre**. *Journal des anthropologues*, 140-141 : 19-49.
- Gaillard C., Martin S., Bosc P. M., El-Ati J., Dop M. C., Trabelsi T., Amiot-Carlin M. J. & Dury S. (2018). Explorer les liens entre agriculture et sécurité alimentaire : une enquête auprès des femmes du gouvernorat de Sidi-Bouzdid en Tunisie. *Cahiers Agricultures*, 27 (1) :15501, 9 p.
- Guérin I., I. Hillenkamp, C. Verschuur, « L'économie solidaire sous le prisme du genre : une analyse critique et possibiliste », *Revue française de socioéconomie*, 22, 2019, p. 105-122. ISSN 2804-3833. Manuscrit auteur en libre accès : <https://hal.ird.fr/ird-02303236>.
- Guétat-Bernard H. & Saussey M. (Eds) (2017). **Genre et savoirs: pratiques et innovations rurales au Sud**. IRD Éditions.
- Guétat-Bernard H. (2017). **Développement rural et rapports de genre : mobilité et argent au Cameroun**. Presses universitaires de Rennes.
- Greenebaum J. & Dexter B. (2018). Vegan men and hybrid masculinity, *Journal of Gender Studies*, 27: 637-648.
- Irvine B. (2015). Vegetarian Masculinities: How discourses of normative masculinity are challenged and (re)produced through food consumption, *The New Birmingham Review*, 1(2): 33-63.

- Julier A., & Lindenfeld L. (2005). Mapping men onto the menu : masculinities and food. *Food and Foodways*, 13(1-2): 1–16.
- Lourme-Ruiz A. (2017). **Les femmes, au cœur des liens entre production agricole et diversité de la consommation alimentaire au Burkina Faso**. Thèse de doctorat en économie sous la direction de S. Dury et M. Benoit-Cattin. Montpellier SupAgro.
- Mathieu N. C. (1985). Quand céder n'est pas consentir. Des déterminants matériels et psychiques de la conscience dominée des femmes, et de quelques-unes de leurs interprétations en ethnologie. In Mathieu N. C. **L'arraisonnement des femmes : essais en anthropologie des sexes**. *Cahiers de l'Homme*. pp.169-245.
- McIntosh A. & Zey M. (1998). Women as Gatekeepers of Food Consumption: a Sociological Critique », in Counihan C. M. & Kaplan S. L. (eds), *Food and Gender. Identity and Power*. Amsterdam, Harwood Academic Publishers : 125-144.
- Narayan U. (1995). Eating cultures : incorporation, identity and indian food. *Social identities, Journal for the study of race, nation and culture*, 1 : 63-86)
- Parsons J. M. (2016). When convenience is inconvenient: 'healthy' family foodways and the persistent intersectionalities of gender and class. *Journal of Gender Studies* 25(4): 382-97.
- Parsons J.M. (2015). **Gender, Class and Food: families, bodies and health**, Palgrave MacMillan: Basingstoke.
- Ravache S. (2003), Mœurs alimentaires sexuées dans le monde rural et urbain, *Ruralia* [en ligne], n° 12-13.
- Riley, L. and Dodson, B. (2019). The Interface Between Urbanization, Gender and Food in the Global South - HCP Discussion Paper No. 36, Waterloo and Cape Town.
- Robson E. (2006). The "Kitchen" as Women's Space in Rural Hausaland, Northern Nigeria. *Gender, Place & Culture*, 13(6), 669–676.
- Schroeder K. (2006). A Feminist Examination of Community Kitchens in Peru and Bolivia. *Gender, Place & Culture: A Journal of Feminist Geography*, 13(6): 663-668.
- Sobal J. (2005). Men, Meat, and Marriage: Models of Masculinity, *Food and Foodways*, 13: 135-158.
- Soula A., Yount-André C., Lepiller O. & Bricas N., (Eds) (2020). **Manger en ville. Regards socio-anthropologiques d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie**. Versailles, Quae.
- Verschuur C., Guérin I., Guétat-Bernard H, (éd.), 2014, « Under Development, Gender », London, Palgrave.